

JONATHAN CORDERO

Responsable du développement d'entreprise chez Eurasian Resources Group

Friedbert Pflüger, directeur du European Cluster for Climate, Energy and Resource Security (EUCERS) à l'Université de Bonn, fondateur associé de Strategic Minds Company GmbH

J'aimerais vous présenter Jonathan Cordero, qui est responsable du développement d'entreprise chez Eurasian Resources Group, ERG. Il s'agit d'un conglomérat de ressources naturelles opérant en Europe, au Kazakhstan, en Russie, au Brésil, en Afrique sub-saharienne, au Congo et en Afrique du Sud. ERG représente 19 milliards d'actifs, 7 milliards de chiffre d'affaires, 85 000 salariés, c'est donc une énorme entreprise. Et si nous parlons de diversification des matières premières, ERG est l'une des premières adresses vers lesquelles se tourner car ils sont présents partout dans le monde, et non pas concentrés dans quelques pays seulement. Jonathan, vous avez la parole.

Jonathan Cordero

Merci, Friedbert. C'est un honneur d'être ici parmi vous pour parler d'un sujet qui non seulement me tient à cœur mais qui est aussi au cœur de tout ce que nous faisons chez ERG. La COP 27 conforte notre entreprise dans sa volonté de renforcer sa démarche de décarbonation en vue de faire de notre planète un monde meilleur pour les générations futures. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on annonce de nouveaux engagements zéro émission nette, tant de la part du secteur privé que du secteur public, dont certains sont très ambitieux, comme la transition vers les véhicules électriques.

Je pense que nous pouvons être fiers en tant que société du chemin parcouru et de l'unité dont nous faisons preuve pour avancer sur la voie de la décarbonation. La dure réalité cependant est que les métaux nécessaires à cette transition viennent d'une industrie qui a toujours souffert d'une très mauvaise réputation en raison de problèmes sociaux et environnementaux. Plus grave encore, les matières premières critiques, décrites dans l'excellente intervention précédente, n'existent tout simplement pas. Permettez-moi d'être plus précis : les métaux existent, mais ils sont dans le sous-sol, inexploités, non découverts et sous-développés. Nous devons rapidement accroître la production et c'est là que nous allons rencontrer le plus de difficultés dans notre industrie. Pour atteindre les objectifs de zéro émission nette à l'échelle mondiale d'ici 2050, nous devons produire en moyenne six fois plus de matières premières qu'aujourd'hui. Six fois est un concept très abstrait, mais cela signifie que les 336 nouvelles mines prévues, actuellement en phase de développement, devront être mises en exploitation et commencer à produire pour fournir les matières premières critiques : lithium, cuivre, cobalt, etc. Les taux de recyclage sont faibles et même si le recyclage connaît une croissance

exponentielle, il ne pourra se substituer à l'extraction primaire à court terme. Posez-vous simplement la question suivante : combien de smartphones inutilisés dorment actuellement dans les tiroirs de votre maison ?

Nous sommes à l'aube d'un supercycle des matières premières qui devrait durer une décennie et, malgré quelques revers récents et quelques perturbations cette année, les fondamentaux n'ont jamais été aussi solides. Pourtant, notre industrie est confrontée à de nombreux défis tels que l'épuisement des ressources, la dégradation des teneurs, l'arrêt inéluctable des mines existantes, et le fait qu'il n'existe pas de garantie de continuité d'exploitation dans notre industrie. Les marchés financiers ne fournissent pas aux sociétés minières juniors des capitaux suffisants pour prendre des risques entrepreneuriaux et prospecter des territoires inexploités afin de faire les découvertes tant nécessaires. Du fait de l'importance grandissante de la dimension ESG pour les investisseurs, les fonds ne vont pas aux projets miniers qui doivent être développés dans des pays tels que la République démocratique du Congo. Si les investisseurs ne veulent pas admettre que les matières premières critiques ne proviendront pas des pays du G7, les importantes mines qui doivent être développées continueront d'être laissées de côté et ne seront pas mises en exploitation, mettant en péril tous nos projets et nos grandes missions. Nous sommes également confrontés à des goulets d'étranglement logistiques qui sont exacerbés par les tensions géopolitiques, dont il a beaucoup été question aujourd'hui. Notre industrie peine également à attirer les jeunes talents face à la concurrence d'entreprises technologiques brillantes, de la découverte spatiale ou du secteur financier. Personnellement, je ne connais pas d'industrie dont la raison d'être et l'impact sur le monde soient aussi significatifs, même si je suis conscient que nous avons des progrès à faire. Notre industrie peine à s'adapter aux nouvelles technologies et à innover rapidement. Nous sommes à la traîne et réputés pour notre aversion au risque. Enfin, nous avons encore beaucoup à apprendre en matière de marketing. Beaucoup de gens ignorent que dans les pays et les communautés hôtes où nous sommes présents, nous sommes souvent le seul employeur et nous assumons nos responsabilités à l'égard des populations. C'est nous qui avons apporté l'électricité et l'eau, et construit les routes, les écoles et les hôpitaux, et souvent les stades. Redonnons à l'industrie minière ses lettres de noblesse.

La transition mondiale vers les batteries constitue la plus grande commande de matières premières de l'histoire et ne peut sans doute être comparée qu'à la révolution industrielle du 19^e siècle. Des billions de dollars devront être investis pour que nos plans deviennent réalité. Par ailleurs, en particulier dans le domaine des matières premières critiques, la montée du nationalisme des ressources constitue un véritable défi. Des chaînes de valeur parallèles se mettent en place dans plusieurs pays, entre plusieurs nations, pour capturer la valeur au niveau local. La création de valeur est très inégalement répartie dans la chaîne de valeur. Prenons l'exemple d'un smartphone standard que vous payez 1 000 dollars, le coût des matériaux utilisés pour sa fabrication se situe généralement entre 150 et 200 dollars, dont deux dollars pour le cobalt. La République démocratique du Congo représente 70 % de la production de cobalt et détient environ la moitié des réserves mondiales, ce qui vous donne une idée de la répartition de la valeur. La transition mondiale vers les batteries nous offre l'opportunité de créer une répartition plus équilibrée et plus juste de la valeur entre les pays développés et les pays en développement. L'augmentation de la demande et la nécessité d'une montée en puissance rapide de la production se traduisent par une augmentation parallèle des risques liés aux facteurs ESG. Alors que la responsabilité des États et des responsables politiques s'arrête à



leurs frontières, les acteurs internationaux du marché doivent assumer la responsabilité de la protection de notre environnement, du respect des droits humains, des communautés hôtes dans lesquelles nous opérons, en bref garantir un approvisionnement transparent et responsable du berceau à la tombe. Cela signifie qu'il faut uniformiser les règles du jeu en convenant de règles d'engagement contraignantes pour un approvisionnement responsable avec tous les acteurs du marché. C'est un engagement que les clients finaux exigent de nous, et ils ont parfaitement raison de le faire.

Friedbert Pflüger

Merci beaucoup, Jonathan. Il était très important de nous rappeler cela, votre présentation était excellente.